

PRENUMERATA
 w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIE..... 10 fr.
 PÓŁROCZNIE.... 6 fr.
 KWARTALNIE... 4 fr.

Zagranicą :
 ROCZNIE..... 15 fr.
 PÓŁROCZNIE.... 8 fr.

*W Królestwie i Cesarstwie
 Rosyjskiem :*
 ROCZNIE..... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HERDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS.... 4 fr.
 SIX MOIS..... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.
Etranger :
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.
*Royaume de Pologne
 et Empire Russe :*
 UN AN..... 8 Rouble

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10. rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

POLONAIS qu'espérez-vous de l'Allemagne?

On se figure en France que les Polonais attendent impatiemment le retour des Russes et qu'ils l'appellent de tous leurs vœux, parce qu'en France nous avons coutume d'arranger les affaires des autres, selon notre convenance et notre sentiment, plutôt que de les étudier dans leur réalité objective.

Nous voyons déjà l'Allemagne vaincue, la France délivrée, la Belgique reconquise, la Serbie rendue aux Serbes et la Pologne... aux Russes.

Sûrement, l'Allemagne sera battue, et l'on aurait tort d'en douter dans certains milieux amis, où les fautes des alliés illusionnent sur la force de nos ennemis; mais jusqu'à ce que l'Allemagne soit vaincue, la Pologne, comme la Belgique, doit vivre sous le joug ennemi.

Les deux situations d'ailleurs, en Belgique et en Pologne, ne sauraient être assimilées.

Libre et indépendante avant la guerre, la Belgique est vraiment tombée sous le joug; tandis que la Pologne n'a fait que changer de joug. Elle mesure en ce moment lequel est le plus redoutable, du joug allemand qu'elle subit, ou du joug russe qu'elle a connu pendant un siècle.

Unis dans un même idéal de liberté et d'indépendance, les Polonais discutent néanmoins les avantages et les inconvénients de leur dépendance, selon qu'elle les rattacherait à la Russie, à l'Allemagne ou à l'Autriche.

L'Autriche, sans conteste, emporte les préférences. Elle seule, depuis quarante ans, cesse de montrer le poing aux Polonais, seule elle traite avec égard, avec faveur même, leur race élégante et fière.

Sans bonté, mais par calcul et par nécessité, l'Autriche ne cherche plus à réduire la nationalité polonaise, à détruire la race polonaise par une politique brutale ou hypocritement douceuse.

Ces qualités négatives de l'Autriche sont des titres à la reconnaissance de certains Polonais. Le gouvernement autrichien est

antislave, mais il fait exception pour les Polonais, et les Polonais lui en savent gré.

Au contraire, la Russie « slavophile » a traité la Pologne comme on sait.

Qu'on ne nous parle plus de slavisme, de fidélité au slavisme, de trahison au slavisme! Il n'y a pas plus de slavisme qu'il n'y a de latinisme. Demandez plutôt à l'Espagne, à la Roumanie, nos sœurs latines, et demandez à la Serbie et à la Bulgarie, ces sœurs ennemies.

Un jour viendra peut-être où nous serons aussi latins que français; mais aujourd'hui nous sommes Français d'abord. Souffrons que les Polonais raisonnent de même!

Les plus austrophiles des Polonais ne sont d'ailleurs pas tellement aveugles qu'ils ne sentent le danger qu'une Autriche de plus en plus germanisée ferait courir à la Pologne.

Si la Pologne russe tout entière devait revenir à l'Autriche; si dans les dix gouvernements de la Vistule s'établissait une autonomie réelle, sous l'égide de l'Autriche, et si cette Pologne russe était unie à la Galicie pour former un Etat nouveau, analogue à la Hongrie, un Etat dont le souverain serait l'empereur d'Autriche, mais dont le Parlement, l'armée et les fonctionnaires seraient Polonais, alors le nouvel Etat polonais pourrait, sans doute, résister aux assauts du germanisme autrichien.

La Pologne serait loin encore de la liberté et de l'indépendance qu'elle rêve; elle serait privée de plusieurs millions de ses enfants, notamment des Polonais de Prusse que l'Allemagne ne veut céder à aucun prix; mais elle trouverait enfin pour la Pologne russe, unie à la Galicie, un gouvernement acceptable.

Hélas! les Polonais austrophiles ne peuvent même pas caresser ce rêve.

La Pologne russe n'est pas le lot de l'Autriche, et la Russie serait-elle vaincue, contrainte à la paix sur la base des frontières actuelles, que l'Allemagne refuserait encore à l'Autriche de lui abandonner la Pologne russe.

L'Autriche n'occupe présentement en Pologne que les gouvernements de Kielce, Radom et Lublin voisins de sa frontière galicienne et partie de Piotrkow et de Siedlce.

L'Allemagne a conservé pour elle Varsovie, la capitale, Lodz, le centre industriel, et presque toutes les forteresses; elle se souvient qu'après le troisième partage, de 1795 à 1807, elle a possédé toute une moitié de la Pologne russe, et que ces territoires « arrondissaient », de la manière la plus flatteuse, la monarchie prussienne dans la région de l'est.

L'Allemagne ne renoncera pas à sa part de Pologne russe, et l'on voit, bien au contraire, qu'elle pense s'y installer définitivement.

La Pologne aujourd'hui subit deux dominations, au lieu de trois; c'est un progrès, diront certains; je ne le crois pas.

Il est un principe, établi par l'histoire, que tout territoire polonais livré à l'autorité prussienne, à la colonisation prussienne, est un territoire perdu pour la Pologne. Oui, perdu! Perdu comme la Poméranie, perdu comme la Silésie de Breslau, perdu comme le seront la Prusse occidentale, la Silésie d'Opole, et la Posnanie elle-même, si seulement elles restent encore un demi-siècle soumises aux destructions germanisatrices de la Prusse.

Il n'y a qu'une poignée de socialistes marxistes, de catholiques aveugles et de gens sans conscience, qui peuvent penser autrement.

La Prusse est décidée à dévorer la Pologne, parce qu'elle a besoin du sol polonais, des fleuves polonais et même des paysans polonais dont elle fera des Boches; et cette vérité, démontrée avant la guerre, par la politique hakatiste, aura bien plus de force encore, si l'Allemagne est victorieuse.

Regardez donc ce qu'ils font ces gouvernements allemands à Varsovie, Hindenburg, Beseler ou Heffel.

Ils reconnaissent ou ils imposent aux Juifs, la qualité d'Allemands; ils s'en font des amis et les tournent contre les Polonais. Ces Juifs n'ont pas le droit de quitter la Pologne pour l'Allemagne; ils doivent rester sur place et servir d'élément germanisateur.

Les ouvriers polonais au contraire, sont priés, contraints même, d'aller en Prusse, où du travail leur est donné. Ceux-là ne doivent pas revoir la Pologne.

Déjà d'innombrables Polonais ont quitté leur patrie comme soldats russes ou comme réfugiés de la guerre; eux non plus ne reverront pas leurs chaumières polonaises; l'autorité allemande n'admettra plus en Pologne des citoyens qui ont combattu l'Allemagne ou qui ont fui devant ses troupes.

Dans la Pologne dépeuplée, on amènera des colons allemands; et les Allemands de Pologne russe, qui étaient 600.000 avant la guerre, deviendront deux millions; et s'appuyant sur deux millions de Juifs ils formeront la majorité dans cette Pologne russe que la guerre aura vidée du meilleur de son sang.

Car c'est une fatalité qui pèse sur la Pologne, que cette nation doit être toujours broyée par le jeu de la politique russo-allemande, que cette politique soit celle de deux ennemis ou celle de deux complices!

Le grand malheur pour la Pologne (et pour la Russie elle-même), c'est que la bureaucratie russe est restée si longtemps soumise aux inspirations de la bureaucratie allemande.

La Pologne aurait tout à craindre, si elle était de nouveau soumise aux fantaisies destructrices d'une administration qu'elle n'a supportée que trop longtemps.

Mais la Russie elle-même rejette sa bureaucratie et elle la condamne; en dépit de la vague de réaction qui passe aujourd'hui sur l'empire, la bureaucratie de Pobiedonostzev et de Trepof a fait son temps; elle voit s'élever contre elle tout ce que la Russie compte d'intelligent et de généreux, depuis Troubetzkoï jusqu'à Goutchkof, depuis Milioukoff jusqu'au prince Lvof.

La vie sera enfin possible en Russie pour tout ce qui n'est pas fonctionnaire, gendarme, pope ou moujik inconscient.

Faut-il en dire autant d'une Allemagne victorieuse? Sommes-nous sûrs que le militarisme allemand, vainqueur du monde par la brutalité, l'audace et l'arrogance, voudra renoncer à ces « qualités »?

La Prusse ne sera-t-elle pas maîtresse de l'Allemagne et maîtresse de l'Autriche; ne sera-t-elle pas plus autoritaire que jamais, et plus obstinée encore à détruire tout l'élément polonais dans la limite de ses États?

Ne devinez-vous pas les moyens extraordinaires de déportation, d'exil en masse, de colonisation intense, qu'une Allemagne victorieuse sera capable de mettre en jeu, pour donner à la race des vainqueurs la large place au soleil que ces héros réclament!

La victoire des Alliés, la seule qu'en qualité de Français, je veuille envisager, peut un jour rassembler en une seule main toutes les terres polonaises; au contraire, la victoire de nos ennemis tranche à tout jamais le corps vivant de la Pologne.

La victoire des Alliés met la Pologne en face de l'Europe; elle place la question polo-

naise sur le tapis international de la diplomatie européenne; elle fait un devoir et un droit à l'Angleterre, à la France, à l'Italie, de décider de la Galicie et de la Posnanie qu'elles auront aidé à conquérir, et même de la Pologne russe, qu'elles auront aidé à recouvrer.

Ni l'Allemagne, ni l'Autriche n'ont promis aux Polonais « l'unité de leur nation », la réalisation du « rêve sacré de leurs pères »; ni l'Allemagne ni l'Autriche n'ont parlé de résurrection de la Pologne, de « réconciliation fraternelle » avec son peuple.

Ennemis séculaires de la Pologne, destructeurs de sa race, ils ne pouvaient faire de pareilles promesses.

Du côté de l'Allemagne, c'est la mort pour la Pologne, c'est le néant; du côté de la Russie, c'est la résistance et la patience, mais c'est aussi l'espérance de vie, de liberté et d'indépendance!

GEORGES BIENAIMÉ.

AU CHAMP D'HONNEUR

Wachsmut Jean, volontaire polonais du second détachement, de la Pologne autrichienne, Sokol, mineur à Lallaing (Nord), vient d'être tué, le 17 novembre, en Serbie. Le brave Wachsmut était un des plus vaillants volontaires polonais, s'occupant toujours des autres camarades et contribuant beaucoup, à les reconforter moralement. Wachsmut combattit pendant huit mois en France; ensuite, envoyé en Afrique, il prit part au corps expéditionnaire d'Orient.

Mitko Jozef, volontaire polonais du second détachement de la Pologne autrichienne, vient d'être tué, le 17 novembre, en Serbie. Mitko combattit en France jusqu'en juillet 1915; ensuite, envoyé en Afrique, il prit part au corps expéditionnaire d'Orient.

Honneur aux braves volontaires polonais!

NOS BRAVES

Esman Maryan, lieutenant stagiaire d'artillerie et observateur d'artillerie en avions, a été nommé lieutenant d'active le 15 septembre et cité à l'ordre de la division le 13 novembre:

« Officier d'une intrépidité et d'un sang-froid rares, qui a rendu les plus grands services à l'artillerie en exécutant des réglages dans des conditions particulièrement difficiles et périlleuses. »

Szklarz Charles, volontaire polonais, grièvement blessé, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée:

Ordre n° 1480 D. (Extraits).

La médaille militaire a été conférée au militaire dont le nom suit:

Szklarz Charles, matricule 23462, légionnaire au 2^e régiment de marche du 1^{er} étranger, bataillon D. 3.

« Bon soldat, grièvement blessé le 9 mai 1915, se portant courageusement à l'attaque des lignes ennemies. Enucléation de l'œil droit. »

(Signé) « JOFRE. »

La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

Muntz Henri, volontaire polonais, vient d'être cité à l'ordre du jour:

« Le général Codet, commandant la division

« du Maroc, cite à l'ordre des troupes de la division:

« Muntz, Henryk, matricule 11572, légionnaire de 1^{re} classe au 2^e régiment de marche du 1^{er} étranger.

« Très brave, d'un dévouement absolu et professant le plus profond mépris du danger.

« Le 9 mai, a fait preuve d'un entrain et d'un courage superbes. Ayant reçu plusieurs blessures dans une défense acharnée au bois de la Folie et à la cote 140, s'est hâté de rejoindre le régiment sur le front, à peine guéri. »

Ordre N° 455 du 4 septembre 1915.

(Signé): « CODET. »

Pour extrait certifié conforme.

Lyon, le 26 novembre 1915.

Le lieutenant colonel Metz, commandant le dépôt,

(Signature): « L. P. »

« Le légionnaire de 1^{re} classe Muntz a droit au port de la croix de guerre avec « Etoile d'argent ».

“ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. l'abbé Lemire, l'éminent député et vénérable maire de Hazebrouck, vient de nous honorer de la réponse suivante:

« A votre lettre sur la question polonaise, j'ai cru inutile de répondre personnellement. Il m'a paru qu'assez de personnages plus qualifiés que moi vous donnaient là-dessus l'opinion de la France.

« Elle n'est pas douteuse.

« Ce serait même faire injure à un homme public que d'avoir l'air d'attendre de lui une parole pour connaître sa pensée à ce sujet.

« Ma pensée, notre pensée à tous, la pensée de la France, et le devoir de l'Europe, c'est que la Pologne soit libre. Autriche, Allemagne et Russie ont à reconnaître son droit à la vie. Et la Pologne vivante c'est l'Europe tenue en équilibre. Et l'équilibre c'est la paix. Il va sans dire que par vie pour un peuple, il faut entendre la vie complète, autonome, épanouie, radieuse. »

— **Le prince Troubetzkoï à propos de l'indépendance de la Pologne.**

Dans l'« Echo Polskie », revue hebdomadaire polonaise paraissant à Moscou, a été publiée, en première page, une lettre ouverte du prince Troubetzkoï, l'homme politique libéral russe bien connu. Voici les principaux traits de cette lettre:

Selon le prince Troubetzkoï, la presse russe s'occupe maintenant moins qu'avant de la question polono-russe. Cela s'explique par ce fait que les événements stratégiques ont reculé un tant soit peu la solution de cette question. Mais, — continue le prince Troubetzkoï — on peut en dire autant de nos devoirs nationaux russes. Il convient de mettre en relief que « nos intérêts nationaux sont aujourd'hui comme hier étroitement liés avec les intérêts polonais. Aujourd'hui comme hier, nous ne pouvons pas permettre que la Pologne périsse ou, ce qui revient au même, qu'elle soit engloutie par l'Allemagne. Une Po-

logne politiquement libre et indépendante de l'Allemagne nous est nécessaire; elle est la condition de la puissance et de l'indépendance de la Russie.

« Les succès momentanés des armées russes n'ont pas affaibli, ils ont au contraire renforcé la conscience de ce lien. Nous avons senti clairement que la Pologne subjuguée par l'Allemagne, ce serait le premier pas vers le démembrement de la Russie : en effet, cet asservissement n'est qu'un début dans la réalisation d'un vaste plan de conquête d'après lequel on prévoit l'annexion de la Lithuanie, du pays de la Baltique, de la Ruthénie et même d'une partie du littoral de la mer Noire. Permettre la réalisation, même partielle, de ce plan — sans parler de sa réalisation totale — ce serait dire adieu à la Russie. Et voilà pourquoi la question polonaise continue à être pour nous une question vivante et qui nous émeut profondément. Nous ne pouvons pas l'abandonner de même que nous ne pouvons pas abandonner l'espoir de l'offensive russe prévue. Et lorsque nos espoirs printaniers commenceront à se réaliser, soyez sûrs alors que la voix sonore et puissante de la société russe s'élèvera en faveur de la question polonaise.

Nous croyons fermement que le monde verra encore une fois cette force inébranlable. C'est alors que la Pologne assistera à la réalisation de ces rêves nationaux dont parle la proclamation du généralissime. De même, la Russie assistera à une solution de la question polonaise telle qu'elle garantira sa propre indépendance et son intégrité nationale. Cette solution n'est possible que sous condition d'une large autonomie ou peut-être même d'une entière indépendance de l'Etat polonais.

Il convient de rappeler qu'il y a trois mois, à peu près, Goutchkow avait envoyé, au nom du Congrès des représentants des Comités industriels russes de guerre, une dépêche aux députés polonais des deux Chambres législatives à Pétersbourg. Dans cette dépêche, les représentants de la nation russe avaient également exprimé à la nation polonaise l'espoir de voir se réaliser ses aspirations nationales et ses tendances à un Etat polonais en union avec la Russie.

L'Égypte pour la Pologne

Dans la *Vérité* du 6 novembre, journal français paraissant à Port-Saïd, nous trouvons le compte rendu d'une très brillante soirée donnée par les notabilités égyptiennes au profit des victimes de guerre en Pologne :

« C'est hier soir qu'a eu lieu avec un succès sans précédent la Soirée de Gala organisée en faveur des Victimes de la Guerre en Pologne. Réussite complète et spectacle splendide qui avait réuni sous la même égide de Charité toute la fine fleur de notre aristocratie Port-Saïdienne. D'ailleurs avec un si haut Patronage et un Comité si bien choisi, le succès était assuré à l'avance, et remercions tout d'abord avec une sincère reconnaissance, tous ces personnages de marque, qui avaient bien voulu prêter leur important appui à cette inoubliable fête. Inoubliable certes, car le spectacle de cette soirée fut une perfection.

« Notons tout d'abord, la féerique décoration de l'Entrée et de l'intérieur de la coquette salle de l'Eldorado si gracieusement mise à la disposition du Comité par M. Sarolidis. Une profusion de plantes vertes et de gaies draperies aux couleurs alliées, rendaient la salle absolument éblouissante sous des flots de lumière multicolore. La Cie du Gaz s'étant d'ailleurs généreusement offerte pour la décoration lumineuse qui était d'un effet très artistique.

« Sous cet aspect la salle était magnifique, très brillante, sous les ors rutilants des brillants uniformes et des plus somptueuses toilettes.

« Dans les loges d'honneur, S. E. Heddaya bey, le Haut Patronage et les membres du Comité accompagnés de leur famille, ainsi que le corps Con-

sulaire et les Amiraux des flottes alliées rehaussaient de leur présence l'éclat de cette éclatante manifestation de Charité commune.

« Notons cependant parmi la remarquable assistance Mmes et Mrs : Lady Peirse Freeman, Borseze De Nijssen, Broatch, Laroche, Wohrer, Coroni, Watson bey, Cassola, Kitaëff, Serry bey, Prouteaux, Dormoy, P. Laroche, Strickler, Soubhi effendi, Bonelli bey, Meyrier Tweedy, Psalty, Wallis, Jones, Martinon, Ukropina, Dr. Hayward Dr. Khoury, Servadio, Coullaut, Dr. Arboud, etc., etc., et toute une foule aussi élégante que choisie.

« La représentation fut aussi select que l'auditoire et une pléiade de charmantes dames et jeunes filles et de chanteurs élégants vinrent nous surprendre agréablement en nous révélant d'une façon exquise la maîtrise de leurs talents.

« Après l'exécution impressionnante de tous les hymnes alliés écoutés debout et suivie du chant National Polonais si mélancolique, l'orchestre de la Marine de Guerre Anglaise nous fit écouter une parfaite sélection de Carmen, qui fut applaudie chaleureusement.

« Auparavant l'infatigable M. Geniusz, Délégué du Comité Général avait bien voulu nous lire quelques passages de son admirable Conférence, patriotique plaidoyer d'un vieux Polonais. »

Donnant ensuite un compte rendu très détaillé des productions artistiques, la *Vérité* termine ainsi :

« En terminant, n'oublions pas de remercier tous les brillants et jeunes officiers de la Marine Française qui faisaient si gaillardement les honneurs de la Fête à tous les assistants.

« Tous nos éloges au sympathique M. Migurski qui s'est dépensé sans compter, pour assurer la parfaite exécution du programme.

« Merci au Comité de sa courageuse initiative, merci à tous les généreux assistants. »

Le Nouveau Vice-Président de la Commission Sénatoriale des Affaires Étrangères

M. Charles Dupuy, sénateur de la Haute-Loire, ancien président du Conseil et de la Chambre des Députés, vient d'être élu vice-président de la Commission Sénatoriale des Affaires Étrangères, en remplacement de M. Sarrien, décedé.

Quatre fois ministre et trois fois président du Conseil depuis 1892, ancien président de la Chambre, M. Charles Dupuy méritait, plus que quiconque, cet hommage de ses collègues du Sénat.

La carrière politique de M. Charles Dupuy est trop connue pour que nous la retracions ici en détail. Rappelons pourtant que c'est sous le troisième ministère Dupuy, le 21 novembre 1898, que fut conclu le traité de commerce avec l'Italie, proposé par M. Luzzati, ministre du Trésor d'Italie, à M. Delcassé, notre ministre des Affaires Étrangères; traité qui fut la base de la future amitié franco-italienne.

Une grande clairvoyance et une grande loyauté, telles sont les qualités maîtresses de M. Charles Dupuy, dont la vie publique est un modèle de dignité, de labeur et de simplicité républicaine. Ce grand honnête homme, ce philosophe descendu dans l'arène politique, a eu des adversaires : il n'a jamais eu d'ennemis.

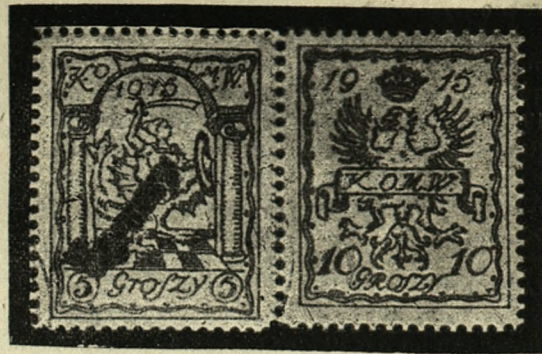
Victor JOZE.

La Pologne sous la rafale⁽¹⁾

M. Edmond Privat, correspondant du Temps, a vécu en Pologne tous les malheurs et toutes les detresses de notre pays. Dans une série de lettres, dont nous avons apprécié maintes fois la valeur, il a tracé des tableaux impressionnants, dus au-

(1) *La Pologne sous la rafale*, EDMOND PRIVAT. Payot et Cie, Paris.

CURIOSITÉ PHILATÉLISTE



Voici deux timbres poste polonais qui constitueront une des plus grandes raretés pour les collectionneurs. Le Comité polonais de Varsovie, après l'évacuation de la capitale de la Pologne par l'armée russe, organisa une poste municipale composée entièrement de volontaires des deux sexes. Le 12 octobre, pour faciliter le trafic postal, le Comité a édité ces deux timbres à différentes valeurs; une semaine après l'autorité militaire allemande, effrayée par l'esprit d'organisation polonaise, s'empressa de supprimer la poste du Comité et de constituer une poste allemande. Les timbres poste polonais existèrent donc juste 6 jours.

ant à son grand talent qu'à son esprit de justice. Aujourd'hui, ses lettres réunies, enrichies d'un vibrant avant-propos et de détails inédits forment un petit volume montrant la Pologne sous la rafale.

Nous recommandons chaleureusement le livre de M. Edmond Privat à tous nos lecteurs et à tous les amis de la Pologne, même ceux qui connaissent le mieux notre cause. Le témoignage de l'éminent publiciste est nécessaire pour connaître à fond la tourmente de l'âme de la Pologne actuelle et le sort tragique de ceux qu'on abandonne trop souvent à la merci des fausses nouvelles.

LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS D'ITALIE

Le 8 décembre, la Chambre italienne a voté la motion suivante :

La Chambre Italienne, confirmant sa confiance dans la victoire des armées alliées qui permettra la prochaine restauration de la Belgique et de la Serbie, exprime le vœu très ardent que la très noble nation polonaise qui, dans les siècles passés, fut un facteur important de civilisation, en préservant l'Europe des invasions tartares et turques, et qui dans l'avenir est destinée à une action puissante pour l'équilibre pacifique, puisse être reconstituée dans son unité d'État libre et indépendant.

(Agence Polonaise de Presse.)

BULLETIN

— Le recrutement dans la Pologne envahie.

Le journal officiel de la Komandantur austro-hongroise à Janow (Royaume de Pologne) publie que, par le décret de François-Joseph du 15 août 1915, il est dorénavant *permis* aux habitants du Royaume, occupé par l'armée autrichienne, de s'engager dans ses rangs. Autrement dit, les Austro-Boches préparent la conscription de la population des pays envahis.

— La dissolution de la milice civique à Lublin.

Les autorités militaires autrichiennes ont dissous la milice civique polonaise de la ville de Lublin. On a expliqué cette mesure en disant que malgré les instructions des autorités, la milice civique avait été arbitrairement créée, qu'elle avait employé une police personnelle, qu'elle avait son propre chef et qu'elle agissait comme une autorité indépendante, alors que les autorités militaires ne la reconnaissent pas comme corps constitué et ne consentent qu'à ses membres, en tant qu'individus particuliers, le rôle adjuvant d'employés faisant partie des bureaux de la police militaire de campagne.

— Le roi d'Espagne pour la Pologne.

Nous apprenons la nouvelle que S. M. Alphonse XIII, roi d'Espagne, a offert 10.000 pesetas pour les victimes de guerre en Pologne.

— Personnalité.

M. Erazm Piltz, Directeur de la Société des Etudes Sociales à Varsovie et Directeur de l'Agence polonaise à Lausanne, est de passage à Paris.

— Conférences.

Mardi dernier avait eu lieu la conférence de M. Georges Bienaimé « La Pologne champ de bataille des nations », qui avait obtenu un grand succès auprès d'un brillant auditoire. Le mardi, 14 décembre, M. Z. L. Zaleski parlera des « Forces vitales de la littérature contemporaine ».

— Une matinée.

Dimanche, 19 décembre, à 2 heures très précises, matinée littéraire et musicale dans la salle de la Société d'Horticulture, rue de Grenelle, en faveur des soldats polonais de l'armée française et des victimes de la guerre réfugiées en France.

— Les Dames américaines pour les Volontaires polonais.

Nous nous empressons de remercier vivement les Dames américaines, de passage à Paris, qui ont bien voulu contribuer à secourir nos volontaires polonais dans l'armée française ; notamment, nous présentons nos remerciements à Mesdames Van Amrange, Alice Weeks, et au comte et à la comtesse Guicciardi.

— Les Juifs et la guerre.

Nous venons de recevoir une petite brochure intitulée *Les Juifs et la guerre*, ayant comme but, ainsi que le dit l'éditeur dans sa préface, « de rendre justice à toute une catégorie de bons Français trop souvent méconnus ».

Nous admettons qu'il puisse être utile aux Israélites de faire valoir leurs qualités de bons citoyens français. Mais ce que nous ne pouvons pardonner c'est que cette brochure a été faite à la hâte, sans qu'on ait pris des renseignements exacts sur la religion des soldats nommés.

Ainsi, en ouvrant, par hasard, cette brochure à la page 53, nous trouvons le nom d'un noble Polonais, d'un volontaire, que nous connaissons personnellement, cité pour faire valoir les qualités des juifs dans la guerre actuelle.

Il s'agit d'Alexandre de Swirski qui, par sa naissance, par la tradition de sa famille et par son origine, est Polonais et catholique.

M. André Vervoort aurait dû apporter plus de soin à sa brochure, car si à première vue on découvre une telle gaffe, on peut facilement soupçonner l'exactitude de toute la liste.

— Nécrologie.

Le 30 novembre vient de décéder le Dr Félix de Bielawski, ancien combattant de 1863, exilé polonais et combattant en 1870-71, homme très vénéré dans la colonie polonaise de Paris et très estimé comme médecin.

C'est avec un profond regret que nous apprenons la mort du jeune publiciste français rédacteur au *Petit Journal*, M. Gabriel Dauchot. Il y a quelques années, il a édité un volume : « La Pologne immortelle », qui permettait d'espérer beaucoup du jeune littérateur. Entraîné par les rouages journalistiques, il n'a pu réussir à faire valoir de nouveau son sincère talent littéraire. Gabriel Dauchot était très polonais, il a fait quelques excursions en Pologne et il s'est attaché avec ardeur à notre cause. Il faisait partie des sociétés polonaises de Paris et travaillait de tout son cœur pour faire valoir l'union franco-polonaise. Sa mort prématurée a profondément impressionné la Colonie polonaise où Gabriel Dauchot comptait des amis dévoués.

Un hôte peu banal

Nous avons reçu la visite de M. N. L. Piotrowski, syndic de la ville de Chicago, avocat aux Etats-Unis, envoyé par le consortium de huit grands périodiques américains, le *Chicago Herald* en tête, afin de visiter toutes les capitales des belligérants et d'étudier la cause polonaise, sa portée dans le conflit actuel et son problème d'indépendance.

M. N. L. Piotrowski a accompli sa tâche. Parti de New-York, il a été à Londres, à Christiania, à Stockholm, à Pétersbourg, ensuite à Kiev et à Odessa, à Bukarest, à Sofia, à Nich, à Budapest, à Vienne, à Cracovie, à Przemysl, à Lwów, à Prague, à Lausanne, à Rome, et le voilà à Paris.

Les Allemands, malgré l'appui du gouvernement de Washington qu'avait M. Piotrowski, l'ont arrêté à la frontière pendant trois jours et ne le laissèrent pas entrer.

Dans son curieux voyage, M. Piotrowski a eu l'occasion de s'entretenir avec les hommes les plus puissants et les dignitaires des différents Etats. Son entrevue avec le Chancelier Goremykine a fait le tour de la presse mondiale. Ses impressions personnelles sont des plus curieuses. Représentant d'un pays neutre et plein de l'esprit de neutralité, il résume aujourd'hui son opinion dans ces quelques mots :

— Il faut que l'Allemagne soit battue complètement. C'est indispensable pour la Pologne et nécessaire pour l'Europe. Une paix boiteuse ou un compromis sera une calamité séculaire pour la civilisation, pour les libertés non seulement des peuples opprimés mais pour l'indépendance des Etats actuels. Il faut briser la vague allemande, sinon elle reviendra dans peu d'années encore plus forte et plus puissante.

REVUE DE LA PRESSE

L'illustration, dans son numéro du 4 décembre, publie un magnifique dessin de M. Korab-Mercère, représentant la mort d'un volontaire polonais, qui, en rendant son dernier soupir, trace, avec son sang sur le mur, la devise qui l'a conduit à se sacrifier : Vive la France ! Vive la Pologne !

Cette composition, ainsi que toutes les œuvres de l'éminent artiste, est exécutée avec une virtuosité remarquable.

Dans le même numéro, nous trouvons un article sur les Volontaires polonais dans l'armée française écrit par le Directeur de notre revue.

Le Matin publie un émouvant article « La Pologne sous la botte » — Le Kaiser, bourreau d'enfants.

Les autorités allemandes avaient prescrit l'emploi de la langue nationale dans les écoles. Respectueux des lois scolaires, les pères polonais autorisèrent leurs enfants à parler allemand à l'école, mais leur enjoignirent de répondre en polonais au cours des exercices religieux (qui font partie de l'enseignement primaire).

Cette consigne fut scrupuleusement suivie par les petits.

Les fonctionnaires prussiens jugèrent intolérable cette attitude des enfants.

Et ils se mirent à sévir.

Première punition : les arrêts, dont le plus clair résultat était d'empêcher de déjeuner des gamins de huit à dix ans dont les parents demeuraient assez loin de l'école.

Cette première punition était bientôt suivie d'une seconde, consistant en un châtimement corporel.

Et on infligeait enfin une lourde amende à la famille du petit récalcitrant.

Pour stimuler le zèle des instituteurs, on leur alloua une indemnité de 75 pfennigs par heure d'arrêts infligée. Il y eut des enfants qui firent jusqu'à dix-huit heures d'arrêts par semaine.

En dépit de ce régime, les enfants de Pologne s'acharnèrent dans leur résistance.

Il fallait trouver mieux que les arrêts. On fit appel à la schlague.

Le rôle que la trique peut jouer dans la pédagogie d'un royaume caporalisé est inimaginable.

Seulement, comme le délit des enfants ne se produisait que pendant les leçons de catéchisme, et que le curé, Polonais d'origine, eût été un témoin gênant, la schlague se donna après le retour à l'école.

La schlague comporte deux degrés : premier degré, l'enfant reçoit des coups de jonc sur la paume de la main ; deuxième degré, l'enfant, parfois dévêtu, est couché sur un banc, et l'instituteur frappe le corps frêle avec ce jonc féroce qui mesure un mètre de long, voire un mètre et demi.

A Bredlewo, trois instituteurs, ayant verrouillé la porte de la rue, chargent les enfants, trique au poing, et les rossent en masse parce qu'ils n'ont pas voulu répondre en allemand à la leçon de catéchisme. Cinq enfants sont transportés chez le médecin à Steszow.

En cas de besoin, l'administration scolaire fournit des « instituteurs disciplinaires ». Ce sont probablement quelques-unes de ces brutes sélectionnées qui, à Kasparus, prennent les écoliers par la tête et les lancent contre les murs, leur pincant énergiquement les joues, les soulèvent à bras tendus par les oreilles et les jettent par terre ; ils les empoignent par le nez et les entraînent ainsi de classe en classe. A l'école de Kasparus, les élèves montrent des mains tailladées, des oreilles déchirées, des dos marqués de larges plaies ; ils crient qu'ils ne veulent plus aller en classe.

Et cet autre héros kultural qui menace les enfants de leur tirer dessus : « Priez en allemand ; vous voyez bien que j'ai une caraboue dans ma main ! » Les enfants crient de peur, ameutent les villageois ; ceux-ci accourent et saisissent entre les mains du doux Lehrer un revolver ; son collègue, lui, tenait un fusil.

A Ojrzanow, les instituteurs corrigent si brutalement les enfants de la troisième classe que ceux-ci, retournant chez eux, on peut suivre leurs traces sur la neige, à cause du sang qui coule de leurs plaies.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 50 centimes.

— En vente à l'Administration de « POLONIA » :

1) L'Hymne National Polonais, musique et paroles, 0 fr. 50 ; dix exemplaires, 4 fr.

2) Neuf cartes historiques de la Pologne en sept couleurs, 1 fr. 25 ; franco, 1 fr. 50.

3) « La Question polonaise », par Joseph de Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50 ; franco, 4 fr.

4) Le prochain Congrès de la paix et la question polonaise par Joseph de Lipkowski édition en français et en anglais ensemble, avec une carte ethnographique, 2 fr. : franco 2 fr. 25.

5) « L'Architecture Polonaise », par Gaston Lafal et Ladislav de Strzembosz, 48 illustr. dans le texte, 5 fr. ; franco 5 fr. 25.

6) Les reproductions des compositions de Jan Styka, « La Mort de Szuyski » et « La France délivrant la Pologne et la Belgique », 1 fr. pièce ; franco, 1 fr. 20.

ZIEMIE POLSKIE

— Tydzień ubiegły na froncie bojowym, na ziemiach polskich, żadnych poważniejszych zmian nie przyniósł.

— Agencja Polska w Lozannie komunikuje, że « Dziennik Urzędowy » komendatury wojskowej austro-węgierskiej w Janowie ogłasza dekret arcyksięcia Fryderyka, dowódcy armji, o konskrypcji ochotników z Królestwa Polskiego do szeregów austro-węgierskich. Innymi słowy, należy spodziewać się niebawem, że Austria i Niemcy zapędzą szczątki, zdolnych do noszenia broni, Polaków z Królestwa do swoich pułków.

— « Kurjer Warszawski » z pierwszych dni października donosi:

« Wczoraj, po południu, zastał na ulicach z wycieńczenia głodowego 5 osób. Na ulicy Solec upadł 82-letni Jan Sołtyński, bez pracy; w obrębie X okręgu straży obywatelskiej, zastał 15-letni J. Silberstein, bez pracy; w alei Jerozolimskiej zemdlą 35-letnia rezerwistka. Ofiarom głodu pomocy udzielili lekarze Pogotowia, poczem nieszcześnie dano strawę.

Prócz tego, około g. 6 wieczorem, w II okręgu straży obywatelskiej, lekarz Pogotowia udzielił pomocy 16-letniemu Bronisławowi Szpechtowi, robotnikowi, który z wycieńczenia głodowego zastał na ulicy.

Wreszcie, około g. 6 i pół wieczorem, przy ul. Królewskiej, zastał z wycieńczenia 36-letnia Natalja Hindigerowa, bez zajęcia. Udzielono jej pomocy, poczem ją nakarmiono.

— Korespondent *Gaz. Porannej* donosi z Lublina, że, od Chełma do Tyszowic, spustoszenie jest straszne. Od Raciborowic, spalonych prawie zupełnie, aż do Moniatycz, chałupy opuszczone z oknami bez szyb, odróżniających się trupów koni i, jak powiadają, nawet ludzkich, dolatujących z lasów, biegające po zgłiszczach koty zdziczałe jedyną stworzenia, które tu zostały — zczerniałe i obsypujące się już zboża na polu — wszystko to przedstawia obraz okropny, ponury, niezatarty. Hrubieszów nie zniszczony, Turobin spalony doszczętnie, ocalała tylko cerkiew, ludzi niema. Dopiero w Tyszowcach zaczyna się życie, mniej więcej, normalne. Bitew większych tu nie było. Komarów nie zrujnowany, nosi tylko nieznaczne ślady bitew zeszłorocznych. Zamość wyszedł obydwa razy obronną ręką. Natomiast za Zamościem, zdążając szosą Krasnostawską, zauważyć można ślady wielkiej bitwy i znaczną liczbę popalonych domostw. Krasnystaw — szczególnie centrum tego miasteczka — spalony jeszcze w sierpniu roku zeszłego, dotychczas się nie odbudował. Pomiedzy Krasnymstawem a Piaskami znowu ślady dużych bitew przeszło — i tegorocznych. Wszędzie widać las krzyżków, rowy strzeleckie, płoty druciane... Fajstówice w 2/3 spalone od wybuchów pocisków armatnich.

— *Dziennik Poznański* donosi, że, w dn. 30 października, kurs listów zastawnych 5 % Tow. Kred. miejskiego w Warszawie wynosił 94,15 i 4 1/2 proc. — 85,25; kurs listów Tow. Kred. Ziemińskiego — 94,00. Za marki płacono 61.90 kop., za korony 43,80 kop.

— **Uniwersytet i Politechnika w Warszawie.**

Z nowootwartych uczelni warszawskich dochodzą nas następujące szczegóły:

Senat akademicki wszechnicy stanowią: rektor, dr. med. Józef Brudziński, prorektor, profesor Kowalski z Fryburga, i dziekani: wydziału prawa i nauk państwowych, prof. Alfons Parczewski, — filozoficznego, prof. Adam Antoni

POLONIA - NOËL

ALBUM ŻOŁNIERZY - POLAKÓW w armji francuskiej wyjdzie z pod prasy za dni siedem.

Dwieście zgórą ilustracji.

Cena egzemplarza 3 franki. — z przesyłką 3 fr. 30 centimów.

Wszystkie osoby, które zamówiły numery « **Polonia-Noël** » winny, po wyjściu numeru, odebrać go na miejscu, w Administracji Polonii, — albo przesłać na opakowanie i wysyłkę po 10 centimów na numer, ileż tyle dokładnie wynosi koszt wysyłki opakowania.

Kryński, — przyrodniczo-matematycznego, prof. Jan Lewiński. — kierownik oddziału lekarsko-propeutyycznego, przy wydziale przyrodniczo-matematycznym, prof. Leon Kryński, przedstawiciel ciała nauczycielskiego z wyboru, a mianowicie: wydziału prawa i nauk państwowych prof. Antoni Kostanecki, wydziału filozoficznego: prof. Józef Kallenbach i prof. Łukasiewicz, wydziału przyrodniczo-matematycznego i prof. Edward Loth i prof. Zygmunt Wójcicki, oraz sędzia uniwersytecki, mianowany przez szefa administracji przy generał-gubernatorstwie warszawskim, zpośród członków wydziału prawa i nauk państwowych, prof. Ignacy Koszmar-Lyskowski.

Senat zarządza sprawami wszechnicy natury ogólnej. Zwłaszcza ma on w swej pieczy dobro ogółu studentów i troszczy się o rozwój wszechnicy. Oprócz tego sprawuje on władzę dyscyplinarną nad studentami stosownie do wydanych przepisów ogólnych. Senat układa wykaz prelekcji na podstawie wniosków wydziałów. Posiedzenia senatu są prawomocne, jeżeli przynajmniej połowa członków jest obecna.

Senat politechniki stanowią: rektor prof. Zygmunt Straszewicz, dziekani wydziałów: architektonicznego prof. Józef Dziekoński, mechanicznego prof. Patschke, inżynierji budowlanej i rolnej prof. Henryk Czopowski i chemicznego prof. Tadeusz Miłobędzki; przedstawiciele ciała nauczycielskiego z wyboru: z wydziału architektonicznego prof. Karol Jankowski, wydziału mechanicznego prof. Henryk Korwin-Krukowski, wydziału inżynierji budowlanej i rolnej prof. Ziemowit Arłiewicz i chemicznego prof. Julius Braun. Prorektorem zamianowano prof. Brauna z Wrocławia: w skład senatu wchodzi jeszcze syndyk, którego nie zamianowano jeszcze.

Zadania i prawa senatu politechniki są te same, co senatu wszechnicy.

Dotychczas zapisało się na wszechnicę 1013 kandydatów na słuchaczy i, w dalszym ciągu, najwięcej zapisuje się na oddział lekarsko-propeutyyczny. Sporo również kandydatów zapisuje się z prowincji.

Na politechnikę zapisało się dotychczas 579 kandydatów na słuchaczy; w ostatnich dniach, dość licznie zapisują się kandydaci z prowincji, zwłaszcza z Łodzi i Zagłębia Dąbrowskiego.

Wobec nadspodziewanie znacznej liczby zapisujących się kandydatów na słuchaczy politechniki i przepełnienia z tego powodu sal wykładowych, niektóre wykłady w tej uczelni będą dublowane.

— **Inspektor szkół w Warszawie.**

Aby jednak szkolnictwo polskie w Warszawie się nadto nie rozhułało, mianowano Prusak-hakatystę, niejakiego Reznitz'a z Katowic na stanowisko inspektora szkół.

◊ **Stan umysłów w Galicji**

O stanie rzeczy w Galicji informuje korespondent krakowski warszawskiej « *Gazety Porannej* » tak:

« Otóż pragnąłbym, aby ta moja pierwsza korespondencja — o ile was szczęśliwie dojdzie — przyczyniła się, chociaż w części, do rozwiązania narzuconego Warszawie złudzenia, jakoby tak gorliwie nawiedzający was goście z Galicji byli przedstawicielami opinii całej naszej dzielnicy, i jakoby wszystkie nasze serca i mózgi wyręczały się w uczuciach narodowych i myśleniu politycznym Naczelnym komitetem narodowym.

« Bezstronny obserwator obecnej fazy powra-

cającego do jakiej takiej normy życia w naszym kraju, musi stwierdzić stanowczo, że kredyt N. K. N. upadł bardzo w przeciągu wojny i że coraz bardziej upada.

« Co wpłynęło bezpośrednio na upadek znaczenia N. K. N., co sprawiło, że większość « polskiego » oświeconego społeczeństwa u nas, że wielu posłów i polityków, wybitnych profesorów uniwersytetu, nawet literatów (np. Żeromski!), oświecony nasz ogół, jeżeli wprost już nie uznaje powagi politycznej N. K. N., to przynajmniej zachowuje się wobec jego zasad i wskazań nader krytycznie?

« Pomijając cały splot przyczyn bardziej skomplikowanej natury, wskażę z nich narazie trzy:

« Długi pobyt masy ludności polskiej i naszej inteligencji na całorocznej prawie emigracji w Austrii, w dużej części w Wiedniu. Powód drugi: Zetknięcie się bezpośrednio w zabranych Rosji prowincjach Królestwa z waszą ludnością i wreszcie ogólne pogłębienie politycznej kultury nabyte wprost wskutek doświadczenia z minionych wypadków wojny ».

WYWIAD

z N. L. Piotrowskim

Odwiózł nas w przejeździe p. N. L. Piotrowski, syndyk miasta Chicago, który, jak wiadomo, był wysłany przez grupę czasopism amerykańskich, z « *Chicago Heraldem* » na czele, aby objechać Europę a w szczególności stolice państw wojujących i zbadać, na miejscu, sprawę polską, rozmiary klęsk, które ziemie polskie poniosły, oraz dociec planów i zamysłów, rozstrzygnięcia kwestji polskiej dotyczących.

Pan N. L. Piotrowski wywiązał się z zadania znakomicie. Jego korespondencje, wywiady z dygnitarzami mocarstw obeszły świat cały, odbiły się szerokim echem w całej prasie nie tylko anglo-amerykańskiej ale i włoskiej, francuskiej, austriackiej a nawet niemieckiej.

Oddawna pragnęliśmy zawrzeć bliższą znajomość z człowiekiem, który konferował z premierem Goremykinem, ks. Szcherbatowem, wiceministrem spraw zagranicznych, Arcimowiczem, z referentem do spraw polskich w Wiedniu, radcą Ugronem, a ekselencją Montlongiem, z posłami, mężami stanu, wszystkimi niemal przedstawicielami społeczeństwa polskiego. Życzeniu naszemu stało się zadość. Oto, kiedy tego najmniej spodziewaliśmy się, N. L. Piotrowski stawiał się przed nami, pełen tej samej niezmordowanej energii, której złożył dowody niesłychane i, cownie, pełen wrażeń bezpośrednich, pojętych bez żadnych uprzedzeń, bez żadnych zgórą nakreślonych planów partyjnych.

N. L. Piotrowski wyruszył z Nowego-Yorku na Londyn, Chrystjanję, Sztokholm do Piotrogródu, — stamtąd do Kijowa, Odessy i Bukaresztu, dalej do Sofji i Niszu i, przez Bukareszt, do Pesztu i Wiednia; dalej z Wiednia do Krakowa, Tarnowa, Przemyśla i Lwowa z powrotem

do Wiednia i do Pragi Czeskiej. Stamtąd usiłował dostać się do Berlina i Warszawy. Lecz władze pruskie zagroziły mu drogę, po trzydniowym zatrzymaniu go pod strażą, — uwolniono go, lecz zwrócono z powrotem do Wiednia. Niemordowany delegat skreślił do Szwajcarii i, przez Lozanę, Vevey, udał się do Rzymu i stąd, przez Niceję, do Paryża...

Samo przez się się rozumie, iż N. L. Piotrowski, we wszystkich wymienionych miastach, odbywał konferencje i docierał do przedstawicieli wszystkich bez wyjątku obozów. Dłuższe rozmowy przeprowadził nie tylko z Dmowskim, Wielopolskim, Grabskim w Piotrogradzie ale i z Bilińskim, prezesem Koła w Wiedniu, z ministrem dla Galicji, Morawskim, z prezesem Naczelnego Komitetu, Jaworskim, z Agnorem Góluńskim, ze wszystkimi prawie biskupami galicyjskimi z ks. biskupami Bilczewskim, Sapieha i Bandurskim na czele; nie pominął ani profesorów Uniwersytetów, ani burmistrzów, ani dziennikarzy ani działaczy politycznych, ani wysokich urzędników, ani skarg ludu polskiego. A przedewszystkiem widział niezmierne wiele; część kraju zniszczonego przez wojnę objechał samochodem, wszędzie zbierał skrzętnie świadectwa bezpośrednie.

Z podróży tej niesłychanej, osłoniętej tarczą obywatela Stanów Zjednoczonych, można by napisać całą księgę.

Z konieczności dla Czytelników naszych zdać możemy jeno sprawę z najbardziej palących pytań, które zadał nam p. N. L. Piotrowski i na które odpowiedział nam z właściwą sobie prostotą i stanowczością.

— Jakie są rozmiary klęsk w Galicji i kto jest głównym sprawcą tych klęsk?

— Galicja poniosła olbrzymie straty. Spustoszenie kraju jest niesłychane. Nędza okrutna trawi ludność, głód i choroby ją dziesiątkują. Drożyzna wielka, — brak zupełny nabiału i wielu produktów najpierwszej potrzeby. Wojska rosyjskie spustoszeń nie czyniły. Tam, gdzie toczyły się bitwy, tam, oczywiście, spustoszenie było nieuniknioną koniecznością. Rabunku nie było, chyba w nielicznych miejscowościach, gdzie właściciele uciekli i gdzie stąd, byli posądzeni o austrofilskie przekonania. Miasta są nietknięte. Przemysł ocalał, ze Lwowa nic nie wywieziono z zabytków i zbiorów. Inaczej postępowalyby sobie wojska austriackie. Przypuszczając, iż Rosjanie na wieżach kościelnych mają punkty obserwacyjne, bombardowali kościoły. To przypuszczenie było co najmniej błędne, ileż, według moich badań, ludność polska wszędzie i jednogłośnie stwierdza, iż kościoły nigdy i nigdzie nie służyły Rosjanom za punkty obronne lub miejsca dla działań strategiczno-informacyjnych. Zniszczenie więc kościołów i nie tylko kościołów, ma ludność Galicji do wdzięczenia nadewszystko austro-węgierskim wojskom. Lud polski i duchowieństwo zażywało ze strony Rosjan opieki. Zarzutu spustoszeń tym ostatnim uczynić nie można. Rabunków dopuszczali się Rosjanie, Węgrzy i Austriacy wogóle. Bobryński? — O jego prowizorycznych rządach mam tę samą opinię bezwzględnie co ogół polski.

— Jaka, według pana, przeważa, w tej chwili, opinia w Galicji?

— Nienawść bezwzględna do Niemców i sympatja do Austrii. Niemców poczytuje się za wrogów a w każdym razie zwycięstwo Niemców za o wiele niebezpieczniejsze dla Polski, niż zwycięstwo Rosji przy warunku, że dane Polakom obietnice spełzły by na niczem. Opinia ta jest prawie powszechna. Galicja poczytuje nie tylko Prusaków ale i Niemców za wroga bezwzględnej polskości. Uważa nadto, iż dla sprawy Polski, trzeba aby Niemcy byli pobici.

— A jaki jest wpływ istotny rozgłoszonego Komitetu Naczelnego i jego stronników?

— Niezmierne ubogi. Komitet Naczelny składa się, z małemi wyjątkami, jedynie ze zwolenników Polskiej Partii Socjalistycznej i z żydów. Ci ostatni są prawie w czambuł wyznawcami idei i kierunku Naczelnego Komitetu, opierającego się na wierności dla Austrii i dlatego, iż Austria dawała i daje żydom przywileje obywatelskie, których gdzieindziej są pozbawieni. Żydzi więc bronią, w tym razie, swoich praw. Partja P. P. S. szuka na tym samem polu prawa władzy w Polsce austriackiej, ziszczenia swych planów społecznych. Lecz, powtarzam, znaczenie Komitetu Naczelnego jest o tyle wielkie, że jest on stronnictwem rządowym, austriackofilskim i, jako takie, ma poparcie władzy — większość olbrzymia społeczeństwa polskiego w Galicji nie podaje się Komitetowi i nawet bardzo ostro go potępia.

— A jakie pan powziął osobiste zdanie z wyprawy swej?

— Wojna trwa dalej, co przyniesie i kiedy, zależnem to jest ciągle od czasu i wypadków, które ten czas przyniesie jeszcze może... Osobiście przecież, silniej niż kiedykolwiek, uważam Niemców za najstraszniejszych wrogów polskości i wszelkiego ruchu ku wyzwoleniu Polski i ku zdobyciu niepodległości.

ś. + p.

JAN WACHSMUT

Wolontariusz drugiego Oddziału, Rueilczyk, poległ na polu chwały, w dniu 17 listopada, w Serbji.

ś. p. Jan Wachsmut był rodem z Dąbrowa w Cieszyńskim, przed laty kilku, przybył, jako młodzieniaszek do Francji i pracował na kopalni w Lallaing, w departamencie Nord. Należał do tego zastępu górników polskich, którzy tu, w Paryżu, zaciągnęli się do szregu. Przebył szczęśliwie kampanję zimową i wiosenną na zachodnim froncie, poczem wyprawiony został do Algierji, skąd z korpusem ekspedycyjnym wysłany był do Salonik i dalej, do Serbji, gdzie zgon chwały znalazł. Młodzieniec dzielny, Polak dobry był dobrym duchem towarzyszy broni. On to był naszym stałym korespondentem, oden odbieraliśmy nowiny, kto i gdzie się podziewa. Wachsmut poległ w dwudziestym roku życia.

Cześć pamięci dzielnego żołnierza polskiego!

ś. + p.

JÓZEF MITKO

Wolontariusz drugiego Oddziału, Rueilczyk, poległ na polu chwały, w dniu 17 listopada, w Serbji.

ś. p. Józef Mitko, jako dwiętnastoletni młodzieniaszek, zaciągnął się do szregu w Paryżu, w oddziale górników. Walczył wytrwale na zachodnim froncie we Francji, poczem, przelesiony do Algierji, wyruszył na wyprawę do Serbji razem z Wachsmutem i, obok tego towarzysza broni, w ataku zjadłym poległ.

Cześć pamięci dzielnego żołnierza polskiego!

Na Jasnej Górze

Po długiej i ciężkiej chorobie, umarł 17 października przeor Paulinów na Jasnej Górze ś. p. ks. Pius Weloński.

O. Pius Weloński urodził się 1831 r., ukończył seminarjum duchowne, a następnie Akademię duchowną w Warszawie, otrzymał mawszący stopień d-ra św. teologii.

Początkowo zmarły kapłan był wikariuszem parafji św. Aleksandra w Warszawie. W pamiętnym roku, 1863, skazany został na wygnanie na Ural, gdzie przebywał lat kilkanaście. Po powrocie z dalekiej obczyzny, został profesorem seminarjum, na którym to stanowisku przebył 24 lata.

W 1901 r. ks. Weloński przywdział szatę zakonną św. Pawła i osiadł na Jasnej Górze, gdzie piastował początkowo godność magistra nowicjuszków.

W dniu 19 paźd. 1910 roku, został przeorem Paulinów na Jasnej Górze.

Od kilku lat sędziwy przeor chorował na serce, nie podnosząc się prawie z łóżka, wreszcie z woli Boga przeniósł się dn. 17 października do wieczności.

W myśl depeszy Ojca św., nadesłanej na ręce biskupa kujawsko-kaliskiego, ks. St. Zdzitowieckiego — czasowym administratorem klasztoru Jasnogórskiego mianowany został O. Piotr Markiewicz.

ś. p.

Dr. Feliks Bielawski.

W dniu 30 listopada, w 73 roku życia, zmarł nagle, na aneurizm serca, ś. p. Dr. Feliks Bielawski, uczestnik Powstania roku 1863 i wojny niemiecko-francuskiej, lekarz Zakładu św. Kazimierza, człowiek wielce szanowany dla wysokich zalet obywatelskich.

Brak nam, niestety, pod ręką, danych biograficznych, dotyczących żywota dr. Bielawskiego. Znamy go jedynie z późniejszych zasług na polu pracy lekarskiej, poświęcenia dla rodaków i bliźnich.

Obrzęd żałobny odbył się w dniu 3 grudnia. Zwłoki spoczęły na cmentarzu w Montrouge.

Cześć pamięci żołnierza polskiego i obywatela.

◊ Niemcy o Polakach.

Do « Russk. Wied. » telegrafują z Kopenhagi, iż niemiecka « Post », polemizując z wychodzącą w Berlinie « Polnische Blaetter », pisze:

« Niewątpliwie zajęcie Polski przez Austriaków i Niemców tłumaczone jest przez Polaków w tym sensie, że Niemcy i Austria powinny obecnie poprzeć marzenia polskie. Myśleć można, że zdaniem Polaków, Austriacy i Niemcy powinni jeszcze przeproszać Polaków za to, że weszli do ziem polskich i wyzwolili ludność. Temu należy położyć kres. Naturalnie pragniemy pokoju i przyjaźni z Polakami, ale nie wyrzekniemy się, dla dogodzenia im, gwarancji, które pragniemy stworzyć dla urzeczywistnienia swych celów narodowych. Polacy powinni pamiętać, że mają tylko prawo bronić z wdzięcznością tego, co im dajemy, i niczego żądać nie mogą. Powinni dowieść, że nie będą szkodzić interesom Niemców. Wszystkie ich żądania powinny zamilknąć. Tylko w tym wypadku mogą oni liczyć na stosunek życzliwy. Rozumie się, że prawem najwyższem polityki niemieckiej, w stosunku do Polaków, i w tym wypadku będzie zachowanie interesów niemieckich ».

Wypadałoby jednak, aby Prusactwo berlińskie raczyło się przekonać, iż, za wyjątkiem t. zw. « Polnische Blaetter » — ogół polski niczego, krom niegodziwej przemocy od Niemców się nie spodziewa.

NEKROLOGJA

† Ś. p. Krystyna Ościk-Narbuttówna, spokrewniona przez rodzinę Estków z Kościuszką, zmarła w Mińsku, gdzie zapędziła ją chwilowo zawierucha wojenna.

† W dniu 26 października, zmarł w Piasecznie, pod Warszawą, po dłuższej chorobie, znany, w Warszawie, dziennikarz i literat, ś. p. Włodzimierz Trampeczyński. Urodził się w 1859 r. w Wielkim Księstwie Poznańskim. Od 1881 r. pracował na niwie literackiej. Ważniejszymi dziełami jego są: « Bielmo », « Ukojenie », « Miłe złego początki » i inne. Trudnił się przekładem dzieł poetów niemieckich z 16, 17 i 18 wieku. Zapoznał także społeczeństwo polskie z sensacyjną książką niemiecką « Wielki król Patataka », w której autor znicował cesarza Wilhelma. Zmarły występował w prasie pod pseudonimem « Topór ».

◊ Zgon przyjaciela Polski.

W dniu 30 listopada, umarł Gabriel Dauchot, utalentowany publicysta francuski, autor książki « Pologne Immortelle ». Gabriel Dauchot odbył kilka podróży po Polsce i, nawiązawszy serdeczne z nią stosunki przyjaźni, pozostał oddanym jej szczerze przyjacielem. Brał zawsze żywy udział w obchodach francusko-polskich i cieszył się wielką sympatią wśród naszej Kolonii.

Praca publicystyczna, Dauchot był redaktorem parlamentarnym *Petit Journal'a*, nie pozwoliła mu rozwinąć skrzydeł do szerszego lotu i pochłonięła go, zabijając w ostatku młode życie.

Dauchot umarł, licząc zaledwie trzydziesty czwarty rok i osierocając żonę i dwoje drobnej dziatwy

Cześć Jego pamięci!

KRONIKA PARYSKA

◊ Marki pocztowe polskie.

W chwili ustąpienia wojsk rosyjskich z Warszawy, gdy życie we wszystkich jego odłamach, wskutek wyjazdu władz i urzędników, zamarło, Komitet Obywatelski miasta Warszawy zorganizował nawet pocztę miejską, złożoną z ochotników pociobojga. Pocztą ta działała niezwykle sprawnie. Dla udogodnienia opłaty, Komitet wydał, w dniu 1 października, 1915 r., dwie marki pocztowe. Pierwsza, wartości pięciu groszy polskich, miała herb Warszawy, syrenę, za godło — druga, wartości dziesięciu groszy, nosiła po środku orła białego: — obie zaopatrzone były w inicjały K. O. M. W. (Komitet Obywatelski Miasta Warszawy).

Marki te atoli przetrwały tylko tydzień. — Niemcy przestraszyli się tym nowym dokumentem samodzielności obywatelskiej Polaków i, już w dniu siódmym października, zakazali sprzedaży tych marek i ustanowili własną pocztę niemiecką.

Podobiznę tych niezwykle marek pocztowych podajemy w dzisiejszym numerze *Polonii* a szczegóły o nich czerpiemy z pruskiego pisemka. Są więc one bezwzględnie dokładne co do zarządzeń niemieckiej okupacji.

◊ Radzimy.

Wszystkich naszych Czytelników zachęcamy gorąco do nabycia książki Edmond Privat p. t. *La Pologne sous la Rafale*, wydanej przez księgarnię Payot et Cie w Paryżu (cena jeden frank).

Autor, jako korespondent *Le Temps*, bawił na ziemiach polskich i był świadkiem tragedji, które rozgrywały się w obliczu dwu walczących ze sobą fali.

Wielka bezstronność i głębokie oddanie naszej sprawie cechuje tę książkę.

Trzeba przyczyniać się do jej rozpowszechnie-

nia, jest ona bowiem świadectwem prawdy, pierwszorzędnej doniosłości. Pisana barwnie, piórem wytrawnym, ma o wiele większe znaczenie niż wiele kłótliwych a dyktanckich broszur.

◊ Polonia Noël.

Polonia Noël. — Album Żołnierzy Polaków ukaże się lada dzień...

Nie będziemy zdradzać tajemnic wydawniczych. Niech starczy tymczasem szczegół, że jest wydana na papierze kredowym, że zawiera *dwieście.. tak, wyraźnie dwieście ilustracji...*

Z dniem dzisiejszym numer pojedynczy kosztuje na miejscu, w Administracji, trzy franki a z przesyłką trzy franki i trzydzieści centimów... Ustępstw nikomu żadnych już czynić nie będziemy. Daliśmy wszystkim naszym Czytelnikom możność nabycia pamiątkowego Albumu niżej ceny naszego własnego kosztu...

Zresztą niebawem Album nasze samo za siebie przemówi.

Okladkę, w dwu kolorach, wykonała znakomita ilustratorka i artystka malarka, p. Blanka Korab-Mercère, której prace są ozdobą conajbardziej przedniejszych wydawnictw francuskich.

◊ Prelekcje artystki polskiej.

P. Zofja Kruszevska miała tymi dniami prelekcję, połączoną z wykonaniem wielu utworów muzycznych na fortepianie i przez chóry.

Ta sama konferencja, organizowana przez członków « Œuvre de Mme Jules Ferry » zebrała licznych słuchaczy dnia 27 listopada, w lokalu szkoły wiejskiej.

Zbytecznem będzie rozpisywać się, iż p. Zofja Kruszevska piosnkę ludową polską na pierwszym umieściła miejscu.

◊ Osobiste.

Przebywa w Paryżu p. Erazm Piltz, Dyrektor Towarzystwa Pracy Społecznej, Dyrektor Agencji Prasowej w Lozannie i organizator Encyklopedji Polskiej.

◊ Wiadomości żołnierskie.

Hieronim Szyroki, Wolontariusz polski, Rueilczyk, górnik polski z Lallaing, bawił na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Rogowski Piotr, Wolontariusz, Rueilczyk, przebywa na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Stefan Junosza-Zaluski, Wolontariusz polski, podporucznik dragonów francuskich, bawił dni kilka w Paryżu.

Leciejewski Apolinary, Wolontariusz, Rueilczyk, górnik wyjechał z frontu na urlop.

Zamysławski Franciszek, Wolontariusz polski, Rueilczyk, został lekko ranny w rękę. Przebywa w szpitalu.

◊ Towarzystwo Pracującej Kolonii.

W niedzielę, dnia 5 grudnia, odbyło się miesięczne zebranie członków Tow. Pracującej Kolonii Polskiej, na którym p. Wolski dał sprawozdanie kasowe, wykazujące 620 franków dochodu za ubiegłe trzy miesiące działalności. Pieniądze te są przeznaczone w całości dla Komitetu Generalnego Ofiar wojny w Polsce dla złożenia na ręce Delegata, p. Barona Gustawa Taubego. Liczba członków wykazuje obecnie zastęp stu piętnastu stowarzyszonych.

Zebranie było połączone z odczytem p. K. Czechowskiego, na temat « Stanisław Wyspiański a naród ». Prelegent wywiązał się z zadania bardzo pomyślnie, dając charakterystykę dosadną znakomitego poety polskiego.

◊ Hiszpanja dla Ofiar wojny w Polsce.

Ze wszystkich stron świata płyną dokumenty wielkiej sympatii i przyjaźni dla sprawy polskiej. Madryt wysłał, na ręce ks. biskupa krakowskiego, 38 566 koron 25 halerzy, w czym dar osobisty króla Alfonsa XIII w wysokości 10.000 pesetów.

◊ Gwiazdka Sokoła paryskiego.

Komitet Dam, organizujących « Gwiazdkę » Sokoła Paryskiego stanowią, między innemi, pp. baronowa Gustawa Taubowa, Janowa Resz-

kowa, Karolowa Halpertowa, K. Dygatowa, M. Orłowska, hrabianka Zamoyska, Domańska Jakó-bowa, Orsettiowa, Desmarais, hr. Orberon, Szawklisowa, Korytkowa, ks. Poniatowska, Karwowska, Zielińska, Gałęzowska i inne.

Gwiazdka zapowiada się bardzo pomyślnie. Będzie to wielka radość dla naszych żołnierzy i dla dziatwy polskiej.

◊ Wolontariusze Polscy w « Illustration ».

Ostatni numer « *Illustration* », z dnia 4 grudnia, przynosi wspaniały rysunek kompozycyjny p. Blanki Korab-Mercère, przedstawiający umierającego wolontariusza polskiego, piszącego krwią na złomie muru « *Vive la France, vive la Pologne!* »

Rysunek utrzymany w doskonałej harmonji, wykonany w dwu kolorach, jest prawdziwą ozdobą numeru i przynosi zaszczyt znakomitej artystce

W tymże numerze, Redaktor Naczelny *Polonii* drukuje artykuł, stanowiący rzut ogólny o Wolontariuszach polskich we Francji.

W każdym domu polskim winien ten numer niezwykle « *Illustration* » znaleźć poczesne miejsce.

◊ Po raz ostatni

Po raz ostatni przypominamy wszystkim Osobom interesowanym, iż ostatni termin nadsyłania komunikatów, zawiadomień i. t. p. w myśli, aby były pomieszczone w najbliższym numerze *Polonii* kończy się we wtorek, o godzinie szóstej po południu i że, po tym terminie, żadnych absolutnie notatek, pneumatyk etc. uwzględnić nie możemy.

W ubiegłym tygodniu znów zniewoleni byliśmy do wrzucenia kilku komunikatów do kosza jako spóźnionych.

Wina za nieumieszczenie notatki spada zawsze i jedynie na tych, którzy, podjąwszy się blahego obowiązku opublikowania informacji w interesie danej Instytucji, obowiązek ten zaniedbują.

◊ Poszukiwani żołnierze.

Golcz Tadeusz, Rejer Sylwester, Rejer Józef, Ratuld Andrzej, Wojtanowski Wiktor, Sztor Andrzej, Bocheński Marcin, Kupczak, Chwat Natan, Winiarski Longin, Gembicki Karol, Grodecki Feliks, Liszewski Jan, Zuker Walter, Antoni Furdzik, Michał Pięta, Hanusz, Władysław Ulidowicz i Adamski Andrzej.

◊ Boże, coś Polskę po angielsku.

The Independent Music Club w Londynie wydał nuty na fortepjan i słowa do śpiewu naszej pieśni narodowej, « Boże, coś Polskę ». Przekładu słów i to bardzo starannego dokonała znakomita publicystka a przyjaciółka Polski, pani Alma Tadema.

Wytworne wydanie zdobi godło Orła białego.

Przypominamy wszystkim naszym Prenumeratorom, iż, przy zmianie adresu, należy dołączyć 50 centimów markami pocztowymi na zarządzenie przedruku opasek.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Panu St. L. « *Polonia-Noël* » kosztuje obecnie już trzy franki egzemplarz, z przesyłką pocztową 3 fr. 30 cent. Lecz radzimy się spieszyć, po wyjściu bowiem cena może jeszcze być podniesioną.

Pani Z. M. M. To podwyższanie cen na « *Polonia-Noël* » wynika stąd tylko, iż, chcąc z jednej strony umożliwić wszystkim posiadanie Albumu a z drugiej zachęcić ich do propagowania go w kole najbliższych znajomych, zaofiarowaliśmy « *Polonia-Noël* » niżej ceny kosztu... Straciliśmy materialnie, ale zyskali moralnie, otrzymaliśmy bowiem wiele zamówień na 5, 10, 20, 30 i 50 egzemplarzy, od osób, które zamawiały je jedynie w celu obdarowania znajomych. Cena właściwa « *Polonia-Noël* » będzie trzy franki za egzemplarz,



z przesyłką 3 fr. 30 cent. i od tej ceny, po ukazaniu się wydawnictwa, nie będziemy czynili ustępstw... bo nareszcie wypadnie zapłacić koszty druku, papieru, okładki kolorowej, klisz, etc., etc.

Zołnierzowi, panu K. Dziękujemy, nie skorzystamy z fotografii, ileż podobizna jego figuruje już w grupie zbiorowej.

Pilnej Czytelniczce. Wiemy doskonale i zwróciliśmy się z listem do przedstawiciela rodziny, ale ani słówka nie mamy. Tamci są.

Panu St. A. F. Nadesłał nam Pan ośm fotografii zreformowanych oddawna ochotników i przeważnie takich, którzy nie wachali prochu. Gdybyśmy mogli wydać na Album 20.000 franków i sprzedać go po 10 franków a, co więcej, gdybyśmy postawili sobie za zadanie nawet uwiecznić «dobre chęci», no to skorzystalibyśmy niewątpliwie z nadesłanego materiału. Tymczasem musieliśmy z konieczności poprzestać bądź na podobiznach tych, którzy odznaczyli się, bądź, którzy walczyli istotnie, i to w stopniu ograniczonym warunkami wydawnictwa. Do zwrotu wszystko

Czciogodnemu Dr., Panu G. Nie ma ani za grosz racji ów sceptyk. Baje sobie bez zastanowienia. Naturalnie, że po wojnie, będzie czas na dzieło historyczne no i dzieło skazane zgóry na zupełne koło czytelników. Tymczasem, tymczasem, idzie o danie pojęcia o udziale Polaków w chwili, gdy ogół wojną i tylko jej losami i jej bohaterami się zajmuje. Mamy pretensję, iż doniosłość naszego wydawnictwa będzie o wiele większa niż wszystkielamenty, skargi, polemiki razem wzięte. Po wojnie, dzieło gruntowne, do którego zresztą gromadzimy materiały oddawna, będzie jednym z miliona podobnych dzieł, — dzisiaj, chwytając na gorącym uczynku chwilę, mamy drogę otwartą wszędzie, tysiące chętnych, którzy z uznaniem, ciekawością i z zaciekawieniem Album oglądać będą. Niechże Zaczyn Pan owemu zrzędzie i przekorze oczy otworzy na to, czego nie umie dlatego zrozumieć, iż nie jego to myśl i nie jego praca.

PELLETERIES & FOURRURES

Vêtements — Pelisses — Étoles en toutes genres

KUNSTLINGER & FERBER

7, rue Monte-Tabore, 7 — PARIS

LE PIANISTE VIRTUOSE EDMOND HERTZ

— LEÇONS PARTICULIÈRES —

PRIX DE GUERRE

10, rue Simon Dereure, (Avenue Junot)
DE 6 A 3 HEURES

SKŁAD

J. JONKLER

KUŚNIERSKI 13, rue des Petits-Champs. — PARIS

MANUFACTURE DE CASQUETTES

et

CHAPEAUX PIQUÉS

en tous genres

SPALTER

10, rue de Thorigny, 10. — Paris

© FUTRA — WYROBY FUTRZANE ©

REPARACJE — PRZERÓBK

S. BESTER

© 4, rue Richer, 4 — PARIS ©

Bronzy do oświetlenia elektrycznego

GAZOWE LAMPY — INSTALACJE

A. BOUILLON

112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

MODELE — PRZECCHOWYWANIE FUTER

FUTRA

CHARLES SEMMEL

21, boulev. Malesherbes — PARIS

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

KUŚNIERZE SEMMEL & THUN

60, rue Richelieu, 60

KRAWIEC MĘSKI J. BIEDER

17, rue Blanche, 17
(Grand - Montrouge)

JÓZEF FREUNDLICH

KUŚNIERZ

5, rue de Provence, 5

PENSIJONATY POLSKIE W NICEI

PENSION 'SLAVE

51, Promenade des Anglais

PENSION VARSOVIENNE

Palais Colonna — Place Magenta

CENY UMIARKOWANE — KUCHNIA POLSKA, WYKWINTNA
Centralne ogrzewanie — Elektryczność bezpłatnie

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE : PERŁY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Teléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

MAGAZYN

KUŚNIERSKI

CHARLES

39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

12 FR. Za nadesłaniem 12 fr. przekażemy pocztowym wysłać się natychmiast piękny, płaski zegarek «LA GEORGINE», ankier o 10 rubinach, z gwarancją pięcioletnią. Każdy ma prawo, w ciągu ośmiu dni, zwrócić ten zegarek, o ile by się niepodobał. L. G. Brandis, 7 rue de Provence. Paris (IX).

KRAWIEC DAMSKI S. KOENIG

19, rue des Mathurins, 19

M. ZWIERZYŃSKI

Photographe du Ministère de l'Agriculture et de l'Ambassade du Japon.

28, rue du Faubourg Saint-Honoré.

FUTRA HENRI HUT

66, rue de Provence, 66

MUZYK-KOMPOZYTOR i dyrygent poszukuje lekcji muzyki lub zajęć wchodzących w zakres jego fachu.

Adres: «Polonia», dla «dziwiaki»

VITTEL

GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na :
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

WIELKIE ZAKŁADY OGRODNICZE

(Właściciel : Edm. DENIZOT)

polecają :

WSZELKIE DRZEWIA OWOCOWE
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: E. DENIZOT

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

STANISLAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65

PARIS

PAUL LEIBEL

BIJOUX
ORFEU



Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS

LOTION VÉGÉTALE

“RADIOACTIVE”

AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Trévise, PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères. Paris (VII)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania; zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciemną. 4 fr 50 cent.

Wysłać się franko za przekazem pocztowym. Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji «Polonii».

LE GERANT : Antoni SZAWKLIS

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES